

Entretien avec l'écrivain Marie-Léontine Tsibinda : l'écriture
comme acte de libération et de dénonciation /

*Entrevista com a escritora Marie-Léontine Tsibinda: a escrita
como um ato de libertação e de denúncia*

*Emily Thais Barbosa Neves**

Étudiante en Master- PPGLE, UFCG, Campina Grande, Paraíba, Brésil. Spécialiste en langue portugaise et en langue et enseignement du FLE.

 <https://orcid.org/0000-0002-5620-6863>

*Josilene Pinheiro-Mariz**

Docteur (2008) en Lettres (études linguistiques, littéraires et de traduction en français) par la Faculté de Philosophie, Lettres et Sciences Humaines à l'Université de São Paulo et Post-Doctorat à l'Université Paris 8 - Vincennes-Saint Denis (2013). Professeure associée à l'Unité académique de Lettres, Université fédérale de Campina Grande, au niveau : Licence en Lettres - Langue portugaise et langue française, master et doctorat.

 <https://orcid.org/0000-0003-4879-579X>

Reçu: le 06 oct. 2021. **Approuvé:** le 07 nov. 2021.

Comme citer cet entretien:

BARBOSA NEVES, Emily Thais. PINHEIRO-MARIZ, Josilene. Entretien avec l'écrivain Marie-Léontine Tsibinda : l'écriture comme acte de libération et de dénonciation. *Revista Letras Raras*. Campina Grande, v. 10, n. 4, p. 256-264, dez. 2021. DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.8415452>

Marie-Léontine Tsibinda a une place prépondérante dans le monde des lettres Congolaises, étant considérée comme la première « poète-écrivain » du Congo-Brazzaville. pionnière de la poétique Congolaise, en 1981, elle fut la première femme à recevoir le Prix National de Poésie et le Prix Unesco-Aschberg pour la nouvelle *Les pagnes mouillés*, en 1996, elle a

*

 emilythaisok@hotmail.com

*

 jsmariz22@hotmail.com

récemment vu sa production récompensée par le prix littéraire Charden Farell (2020), pour son Anthologie poétique *La tourterelle chante à l'aube*.

Marie-Léontine Tsibinda a plusieurs textes littéraires écrits, distribués en cinq recueils poétiques: *Poèmes de la terre* (1980) ; *Mayombé* (1980) ; *Une lèvres naissant d'une autre* (1984); *Demain, un autre jour* (1987) ; *L'Oiseau sans arme*, (1999). Elle a aussi une anthologie : *Moi, Congo ou les rêveurs de la souveraineté* (2000), un roman *Lady Boomerang*, (2017) et deux pièces de théâtre : *Un cœur assoiffé* (2017) et *La Porcelaine de Chine* (2013).

Ce dernier ouvrage retient notre attention parce qu'il est contemporain et parce que l'on aperçoit des éléments favorisant les dialogues concernant les aspects historiques et culturels dans le contexte Brésilien.

La pièce *La Porcelaine de Chine* est publiée en 2013 aux Éditions Interligne et se compose de 15 scènes, en un seul acte, réparties en 121 pages. Le drame se développe entre trois personnages combattant les horreurs de la guerre dans un pays africain, mais permet de voir la situation du continent d'après une guerre civile qui a eu lieu à Brazzaville-Congo et qui a duré de juin 1997 à décembre 1999.

Propos recueillis en français par Emily Thais Barbosa Neves et Josilene Pinheiro-Mariz

Campina Grande-Montréal, le 15 août 2021

1) Alors, tout d'abord, nous aimerions bien vous demander comment la littérature est entrée dans votre vie et comment est née votre passion pour l'écriture ?

Ensuite, nous voudrions bien savoir pourquoi vous avez choisi le français comme votre langue d'écriture.

Ma passion pour la littérature est une liaison inhabituelle parce que rien ne me prédisposait à devenir poète. Dans la maison de mon père, nous n'avions pas de bibliothèque. La tradition de la lecture n'existait pas. Le seul livre que nous avons de manière permanente était la Bible de mon père. Fait insolite, elle était écrite en kikongo l'une des multiples langues du Congo Brazzaville, mon pays de naissance, au Congo Kinshasa, en Angola. Or ma langue maternelle est le lumbu. Et donc je dirai que c'est la poésie qui m'a choisie : elle vivait tapie en moi depuis ma naissance et s'est réveillée au temps convenable, au fil des jours.

Aujourd'hui encore, elle ne me quitte plus. Elle est un don divin tout simplement qui a gonflé et évolué avec le temps.

La poésie me commande toujours de chanter, d'admirer les hommes, les femmes, le soleil, les arbres en fleurs, le monde, la nature resplendissante qui nous portent. Le lycée, l'université, même l'école primaire, m'ont façonnée grâce aux discours poétiques de mes enseignants, aux découvertes des poètes de France, -car la scolarité se fait en français jusqu'à ce jour- avant de vraiment connaître la poésie de l'Afrique, du Congo et du reste du monde.

Jean de La Fontaine, Lamartine, Ronsard, Verlaine, Baudelaire et bien d'autres ont rempli mon cursus scolaire. Mais j'ai eu le bonheur de lire Léopold Sédar Senghor, du Sénégal, Bilombo-Samba, Dominique Ngoie Ngalla, Tchicaya U Tam'si, Jean Baptiste Tati Loutard, du Congo-Brazzaville, Langston Hugues, Walt Whitman, des USA et Guy Jean, Serge Cham, du Canada... Et il y en a d'autres.

Ma poésie « a vu le grand jour » grâce au soutien de mon Professeur Eugène Ngoma, poète de son état, dont le titre connu demeure *Primitives*. Il a pris l'initiative de publier mes textes dans la revue universitaire « La Saison des Pluies. » Le Professeur Eugène Ngoma m'enseignait alors la littérature et civilisation américaines, à l'université de Brazzaville. Et depuis cet instant, ma poésie a éclaté comme un raisin au soleil et dont les éclats brillent jusqu'à ce jour. Quelques prix ont récompensé mon parcours littéraire, car au-delà de la poésie, j'ai appris à écrire roman, conte, pièce de théâtre et nouvelle.

Le français, langue coloniale, que je n'ai jamais choisie, demeure la langue officielle de communication des écrivains de mon pays même si la poésie ou l'écriture en langues nationales existe mais de manière très timide, le français nous est imposé par le système colonial. Il permet, malgré tout, le partage de notre littérature à travers le monde et dans le pays.

2) Notre production littéraire soulève de l'admiration parmi de nombreux écrivains et écrivaines, qui voient en vous une figure féminine forte et indépendante. Comment est-ce que vous percevez votre importance auprès des autres personnes ? Est-ce que vous percevez votre importance auprès des autres, qu'ils soient des auteurs ou seulement lecteurs ?

Pour tout vous dire, je suis surprise de l'engouement de ma création auprès des lecteurs du Congo et d'ailleurs. Trois grosses surprises, je dirai même quatre, ont ébloui mon ciel malgré la

pandémie: l'Ensemble Zellig de France a interprété mes poèmes en 2019, la Ville de Gatineau et l'organisme Vision Centre-Ville ont plaqué un de mes poèmes au 103 rue Laurier à Gatineau, le 30 juin 2021, la Professeure Josilene Pinheiro-Mariz et son étudiante Emily Thaís Neves Barbosa ont traduit *La porcelaine de Chine* en portugais et voudraient la mettre sur scène!

Cette même pièce a fait l'objet de lectures publiques à Ottawa et Toronto en 2015.

Aujourd'hui, les femmes congolaises empruntent le jardin littéraire avec audace et intelligence. Elles s'assument et assument leur parole. Elles dénoncent les travers de la société sans pitié et se battent pour la droiture et la justice, la compassion et la paix, dans leur pays d'abord, mais aussi justice et paix dans le monde. Qu'elles ne baissent surtout pas les bras. La lutte pour le bien ne doit pas être brisée. Que la femme dans le monde fasse de même. En nous doit toujours germer la graine de la paix, de la justice et de l'amour pour créer le beau durable.

3) En ce qui concerne la question de la Mémoire, le chercheur Brésilien Márcio Seligmann-Silva (2003), affirme qu'il est nécessaire de : "se souvenir pour oublier et ne pas oublier pour se souvenir", c'est-à-dire, il signale un mouvement de forces contradictoires, puisqu'il y a, d'un côté, un effort pour faire connaître largement les événements traumatiques et d'un autre côté, pour le limiter à la mémoire individuelle. À partir de cette pensée, nous aimerions bien vous « écouter » sur comment vous gérez vos souvenirs les plus durs, concernant la guerre, par exemple et encore, nous vous demandons : est-ce que ces souvenirs ont un certain poids sur votre activité en tant qu'écrivain.

Voilà un oxymore *souvenir/oublier* qui porte une grande puissance ! *L'œil était dans la tombe et regardait Caïn*, dans *Conscience*, le beau texte de Victor Hugo. L'œil qui rappelle à Caïn pour avoir tué son propre frère. Nous n'oublions jamais les périodes de nos vies : sombres ou lumineuses. Elles restent tapies en nous, formatées comme sur un disque dur, le disque de la conscience. Il faut éviter que les mauvais souvenirs nous pourrissent la vie. À vivre dans le passé, on ne mesure pas la lumière du présent ni l'espérance de demain. De nos souvenirs il est bon de bâtir des passerelles de paix et de pardon. Difficile, oui mais pas impossible surtout quand nous nous humilions devant Dieu pour lui demander son secours, sa force.

La guerre m'a réinstallée au Canada qui est devenue ma terre d'espérance, après avoir vécu au Niger et au Bénin.

Au Canada j'ai appris à mieux comprendre l'amour de Dieu pour l'humanité.

De la guerre, j'ai tiré *La porcelaine de Chine*, la pièce m'a conduite vers Josilene, vous et le Brésil, n'est-ce pas merveilleux ?

4) Une autre question qui, aujourd'hui, est assez discutée au Brésil et ailleurs concerne les voix africaines tardivement valorisées par les sociétés un peu partout dans le monde. Alors, comment voyez-vous la production littéraire dite « francophone » et, de manière spéciale, celle produite par des femmes d'Afrique? Y a-t-il une différence entre la littérature des femmes des pays africains de langue française et celle originaire d'autres pays de langues anglaise, portugaise, espagnole ou autres ?

Je pense fortement que les femmes ont toujours été présentes dans la création littéraire comme il est écrit dans *A Rain of Words*, une anthologie de la poésie des femmes francophones d'Afrique, de la Professeure Irène Assiba d'Almeida et dans *Women in French Studies*, un numéro spécial de 2020, une recherche sur la création littéraire des femmes d'Afrique francophone. Elles sont intelligentes et douées. Mais les traditions et les tabous ont tout étouffé pour faire croire que la femme n'est capable de rien. Il y a des inventions de femmes mais qui ont été volées par des hommes. Et ce n'est pas seulement en Afrique.

Dire que l'entrée de la femme africaine en littérature a seulement été effective au 20^{ème} siècle peut être une grave erreur. Mais comme l'oralité a été d'office attribuée à l'Afrique, qui peut nier avec certitude ce point de vue ?

Toute civilisation a d'abord été parlée avant d'être écrite, sculptée ou peinte, à mon avis.

A quelques exceptions près, je pense que les thèmes abordés sont les mêmes : l'esclavage, le poids de la colonisation, la postcolonisation, la dictature, la soif de la liberté, les « indépendances » dépendantes des colons et les thèmes du jour comme le combat des femmes, l'immigration satanique qui ne cesse de déstabiliser le monde. Sinon, les valeurs familiales qui commandent le respect, l'amour, la solidarité, l'intégrité et l'honnêteté sont au cœur de cette même création.

Nos aînés, ont parlé de négritude avec Léopold Sédar Senghor et de tigritude avec Wole Soyinka, au 21^{ème} siècle, aujourd'hui, négritude et tigritude donnent place à d'autres luttes : luttes contre les inégalités salariales et sociales, la place réelle de la femme dans le monde politique, le

racisme, la guerre, la domination, la violence, l'exil, le génocide, le co-mariage, le veuvage, l'alcoolisme, les grossesses précoces, le féminisme pour ne citer que ces quelques points.

5) La pièce *La Porcelaine de Chine* présente la guerre entre les nations et les conflits armés dans les sociétés contemporaines, en exposant l'ascension des femmes sur la scène de la lutte. Pour vous, comment notre société actuelle voit les femmes en quête d'une place dans la littérature. Le changement de cette réalité est-il possible ?

Les guerres d'aujourd'hui sont simplement l'expression de la faiblesse des hommes qui pensent que pour être forts, il faut des armes. La véritable force est un esprit supérieur capable de stopper les guerres, les conflits et de bâtir la paix. Les hommes forts sont ceux qui savent maîtriser leur colère, leur haine, leur violence, leur langue. L'homme qui se dit fort et utilise les armes est un homme qui a honte de ses échecs et de sa vulnérabilité. Et il découvre qu'il a peur et il devient méchant ! Oui la peur vit en lui. Cependant, il faut toujours vendre les armes, n'est-ce pas ?

Le changement est déjà réel, présent, irréversible. Les femmes n'attendent plus qu'on leur donne l'autorisation d'écrire, de vivre, de chanter, de danser. Elles écrivent et dénoncent les méfaits de la colonisation, les méfaits des guerres, des mariages forcés, de la polygamie, de l'excision, de l'exil, de l'immigration fatidique, des filles-mères, des grossesses précoces, de la mondialisation, des génocides, des viols, des voleurs et violeurs de leur avenir.

Je crois fermement que la femme est debout pour vaincre toute opposition à l'épanouissement de sa vie spirituelle, intellectuelle, sociale, culturelle et politique...

6) Dans la pièce *La Porcelaine de Chine*, les milices utilisent la violence sexuelle contre les femmes comme arme de guerre. Comment comprenez-vous ce sous-produit inévitable de la guerre qui en est venu à être considéré comme une stratégie militaire déterminée ?

La porcelaine de Chine est ma première pièce de théâtre publiée mais elle n'est pas la première de ma création littéraire. Elle souligne en effet, les méfaits de la guerre et comme dans toutes les guerres rouges et sales, les femmes tout comme les enfants sont les premières victimes qui subissent les effets pervers de cette calamité. Le viol des femmes à mon avis constitue un crime contre l'humanité. Je n'ai pas d'autres mots pour qualifier cet acte de violence. Comment

comprendre que l'homme, dit intelligent, organise tranquillement des guerres, les prépare avec minutie et passe à l'acte sans inquiétude, sans crainte de Dieu ? La femme devient un corps pillé, sans défense, sans futur. Personnellement, je ne comprends pas leur logique. Mais la femme est os et chair et malgré les mauvais traitements subis, elle tient debout et avance. Le viol la souille et la marque à jamais. Les violences sexuelles, en temps de paix comme en temps de guerre demeureront toujours une abomination. Portées par des fins politiques dans bien des cas, les viols sexuels sont aussi viols de conscience. Dans la pièce Bazey est violée parce que le général tire enfin sa revanche car en temps normal, Bazey ne l'aurait jamais regardé malgré ses galons. Les guerres passent mais la femme demeure plus forte que jamais.

7) Croyez-vous qu'il y a une responsabilité ou un poids plus important, lorsqu'on parle de la violence et de douleur ? Comment s'est déroulé votre processus de création littéraire lorsque vous avez écrit sur la guerre dans *La Porcelaine de Chine* ?

La vie est ainsi faite ; elle porte en elle violences et douleurs. Joie et espérance aussi. En parler c'est commencer le processus de l'auto-délivrance afin de gagner la force qui peut vous conduire à délivrer l'autre de ses douleurs et violences physiques ou spirituelles. La violence ne construit rien. La douleur anéantit toute force, mais il faut se révolter contre ce carcan coûte que coûte pour affronter les nombreux défis de la vie et sortir plus que vainqueur. Et c'est possible.

Écrire *La Porcelaine de Chine* fut une catharsis. Une forte pression pour sortir la guerre de mon for intérieur et effacer à jamais les souvenirs douloureux qui s'incrustaient dans mon cœur. Au milieu des grondements des canons, dans la maison où nous nous étions réfugiés, chez Tonton Chris et Maman Léga, ma belle-sœur, (dans une maison conçue pour le papa, la maman et les quatre enfants, nous étions près de cent personnes) des femmes prenaient soin de leur famille respective. Elles chantaient pour se donner du courage, racontaient des histoires pour rire. Elles se soutenaient. Tout s'est déclenché en observant ces femmes de la villa de Tchioudi, le quartier où nous étions réfugiés. Et je me suis sentie interpellée devant tant de courage, malgré la terreur qui nous habitait. Car les obus pouvaient tomber à n'importe quel moment sur nous et détruire la maison et ses habitants. La pièce est un hommage et un hymne aux femmes, mères courage en tout temps. Hommage aux femmes par le monde qui passent par des moments d'extrême souffrance sans pour autant baisser les bras.

8) Auriez-vous un conseil à donner aux femmes qui ont envie d'écrire ? Que diriez-vous à ces femmes du Brésil et du monde ?

Je me souviens des conseils d'un grand écrivain de chez nous, le Congo-Brazzaville mon pays de naissance, Sylvain Bemba qui me disait « Écris ton roman au présent, avec des phrases simples : sujet, verbe, complément ! » J'avais essayé mais Sylvain Bemba n'a jamais lu le manuscrit qui a perdu de nombreuses pages et a traversé toutes les guerres du pays. Aujourd'hui, j'ai la flemme de saisir le manuscrit car à cette époque, nous n'avions pas d'ordinateur. C'est pour vous dire tout simplement, Femme, du Brésil et du monde, qu'il faut se lancer, oser danser à la crête des mots pour s'offrir le plus beau des voyages. Écrire c'est d'abord un voyage personnel, intérieur. Écrire c'est voyager dans son esprit, sans barrière douanière, sans visa, sans police de l'air. Libre! Ecrire c'est cette quête de l'insaisissable dans le vent de la solitude, dans l'art de tisser la patience.

Osez-vous enfoncer dans les eaux tumultueuses de l'écriture, eaux de beauté, car écrire c'est aussi partager la beauté du verbe, la beauté du chant, la beauté des métaphores, la beauté des belles lettres.

Vous savez tout ce que nous vivons est décrit dans la Bible : vous voulez réfléchir sur l'amour, lisez *Le Cantique des cantiques*. La haine, l'amour, l'infidélité, l'inceste, les honneurs, le roi David et sa famille vous raconteront des histoires terribles. La vengeance, l'adversité et la tragédie Israël et sa famille peuvent vous les expliquer. La jalousie, l'envie, la cupidité, la méchanceté Jézabel est l'exemple parfait. L'amitié sublime est exprimée par David le berger et Jonathan le fils de roi...tout est dans la Bible et dans la vie autour de nous. Vous brassez vos personnages dans des conflits insoutenables, interminables, les séparez, les réconciliez et vous voilà en pleine folie créative et romanesque. Evitez le plagiat car c'est une ombre à votre nom d'écrivain, à votre conscience aussi. Restez vous-même, trébuchez, tombez mais relevez-vous et continuez.

Notre ADN créatif restera toujours différent et fabuleux, une diversité ivre de liberté, même si nous racontons les mêmes choses: la vie, l'amour, l'espérance, la haine... C'est Charles Baudelaire qui disait "Enivrez-vous, de poésie ou de vin, mais enivrez-vous." Il est clair que je

penche du côté de la poésie et plus encore du côté de l'Esprit Saint pour l'ivresse totale. Oui, Femmes du monde, enivrons-nous du bel esprit créatif de belles lettres.

Chère Marie-Léontine Tsibinda, nous vous remercions pour cette interview et nous ajoutons encore que vous êtes l'une des plus grandes poétesses de langue française dans la contemporanéité.

Merci pour vos mots !

CRedit
Reconnaissances: Ce n'est pas applicable.
Financement: Ce n'est pas applicable.
Conflits d'intérêt: Les auteurs certifient qu'ils non pas d'intérêt commercial ou associatif sous un conflit d'intérêt par rapport au manuscrit.
Approbation éthique: Ce n'est pas applicable.
Contribution des auteurs: Conception de l'étude, Investigation, Méthodologie, Administration du projet, Ressources, Validation, Visualisation, Rédaction/préparation du manuscrit (l'original), Rédaction du manuscrit - révision et édition: NEVES, Emily Thais Barbosa. Conception de l'étude, Investigation, Méthodologie, Administration du projet, Ressources, Validation, Visualisation, Rédaction/préparation du manuscrit (l'original), Rédaction du manuscrit - révision et édition: PINHEIRO-MARIZ, Josilene.

Références

TSIBINDA, Marie-Léontine. *Le blog*. Disponível em < <https://mltsibinda.com/> > Acesso em: 10 de mar de 2021.

TSIBINDA, Marie-Léontine. *La porcelaine de Chine*. Théâtre, éditions L'Interligne au Canada. 2013.